

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

67 | 2012

Varia

Livres reçus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4562>

DOI : 10.4000/1895.4562

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 172-177

ISBN : 978-2-913758-69-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

« Livres reçus », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 67 | 2012, mis en ligne le 10 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4562>

Livres reçus

Antoine de Baecque, Philippe Chevallier (dir.), *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, Paris, PUF, 2012, 792 p.

LE HASARD VEUT que dans ce même numéro nous publions une étude consacrée aux relations Bazin-Aristarco où l'on découvre que la non-publication de *la Storia delle teorie del film* d'Aristarco en français butait sur une divergence « culturelle » : Bazin aurait préféré en faire non une *histoire des théories du film* mais une *histoire de la pensée sur le cinéma*. Or Antoine de Baecque et Philippe Chevallier ont choisi de consacrer le premier « Dictionnaire » des PUF – sur le modèle des fameux *Dictionnaire de la Psychanalyse, du Marxisme, de la Philosophie*, etc. – voué au cinéma à un dictionnaire de *la pensée du cinéma*. Tout est dans ce « du » : signifie-t-il que le cinéma pense ou que l'on pense à son sujet ? L'introduction de ce dictionnaire penche manifestement pour la première formule, dans le sillage de certains propos godardiens auxquels *l'Histoire-caméra* se référait déjà : « ... affirmer que le septième art est l'égal de la philosophie, de l'histoire, de la littérature ou de la sociologie, de l'anthropologie ». Le medium pense. Cependant, dans l'introduction, la légitimation de cette revendication (ce dictionnaire est un « manifeste » puisque « la "pensée du cinéma" n'est pas une discipline académique »...), s'appuie avant tout sur des noms de philosophes ou d'intellectuels (les « classiques » Benjamin, Kracauer, Morin, Deleuze, leurs successeurs « aujourd'hui » : Rancière, Badiou, Cavell, Damisch, Žižek, Nancy, Didi-Huberman et quelques intermédiaires comme Sartre, Foucault et Barthes) : la liste ne comporte que deux ou trois noms de penseurs « du cinéma » – qui en viendraient, en auraient fait leur objet d'étude – : Balazs, Bazin et Noguez... Quatre types d'objets se plient à l'énumération alphabétique : des concepts (130 – diégèse, embaume-

ment, navet, pornographie...), des noms (de théoriciens-critiques, 110 – Audiberti, Ayfre, Bardèche et Brasillach, Bory, Lourcelles, Metz... ; de cinéaste-penseurs, 50 – Keaton, Moullet, Monteiro), des films (100 – *Chéri je me sens rajeunir*, *Matrix*, *Napoléon*). 73 contributeurs sans unité de pensée (des philosophes, des critiques, des sémiologues, des historiens) à qui l'on a recommandé « le caractère primordial » de la « dimension subjective » de leurs articles : des « empreintes digitales » concluent les directeurs... On aura à y revenir.

Erik Bullo, *Un film en moins/Filmlessness*, Paris, pointlignepan, 2012, 19 p.

EDITÉ À L'OCCASION de l'exposition « La Fabrique des films » (Maison d'art Bernard Anthonioz de Nogent-sur-Marne), cette brochure se propose d'explorer un projet de film de l'auteur dont le point de départ est la figure de la ventriloquie.

Edoardo Caroni, *Comicità alla francese. Il cinema di Louis de Funès*, Acireale-Rome, Bonanno Editore, 2012, 128 p.

DANS UNE COLLECTION d'inspiration universitaire, l'étude de Caroni ouvre des perspectives nouvelles sur les films interprétés par de Funès et explore la réception en Italie d'une forme de comédie éloignée des canons transalpins.

Marc Cerisuelo, *Fondus enchaînés. Essais de poétique du cinéma*, Paris, Seuil « Poétique », 2012, 312 p.

TROIS PARTIES à cet ouvrage qui recueille des articles précédemment publiés dans diverses revues (*Trafic*,

Critique...) : Poétique des films ; Cinéphilosophie ; Transferts culturels. Le tout mis sous le signe du cinéma considéré comme un « art des relations ». Tandis que la critique s'attache à une singularité (une œuvre particulière ou l'œuvre d'un auteur), la poétique s'intéresse à ce qui outrepassa l'immanence de l'œuvre.

Gian Piero Consoli, *Mario Monicelli : la storia siete voi*, Rome, Carocci Editore, 2011, 156 p.

DISPARU EN NOVEMBRE 2010, Mario Monicelli alimente la chronique éditoriale, comme si les essayistes découvraient un cinéaste pas toujours apprécié de son vivant. Consoli analyse dans son ouvrage la conception des rapports de l'individu et de l'histoire. Trois films alimentent le propos, *la Grande Guerre*, *les Camarades*, *l'Armée Brancaleone* : « Dans l'Italie des années soixante – note l'auteur –, les comédies de Mario Monicelli assument une véritable fonction sociale : fournir aux masses populaires urbanisées une conscience historique moderne ».

Pierpaolo De Sanctis, **Domenico Monetti**, **Luca Pallanch** (dir.), *Divi & antidivi. Il cinema di Paolo Sorrentino*, Rome, Laboratorio Gutenberg, 2010, 228 p.

FIGURE DOMINANTE du cinéma italien contemporain, Paolo Sorrentino a installé en cinq films un style baroque qui a sans doute trouvé sa meilleure illustration avec *Il Divo*, même si tous ses films témoignent d'une inventivité formelle constante. L'ensemble d'études réunies ici explorent toutes les voies d'une œuvre encore en devenir.

Hervé Dumont, *Jeanne d'Arc de l'histoire à l'écran. Cinéma et télévision*, Lausanne, Favre/Cinémathèque suisse, 2012, 176 p.

COMME TOUJOURS dans les ouvrages d'Hervé Dumont, on ne peut que souligner la précision de l'information et la rigueur de l'analyse. Spécialiste de la représentation de l'histoire à l'écran (on peut rappeler son ouvrage magistral, *l'Antiquité au cinéma. Vérités, mensonges et manipulations*, Nouveau Monde Edition, 2009), l'auteur, qui a en chantier un travail comparable consacré au Moyen Âge, donne là une sorte d'avant-goût avec la section consacrée à Jeanne d'Arc.

Fabrice Flahutez, *Le lettrisme historique était une avant-garde*, Dijon, les Presses du Réel, 2012, 255 p.

CET OUVRAGE se propose de relever le défi d'une relecture des enjeux historiques du mouvement lettriste que l'on a trop souvent envisagé soit comme le continuateur du surréalisme soit comme l'origine du situationnisme. L'histoire de l'art après 1945 s'est donc écrite sans ce mouvement, oubliant l'apport qu'il avait eu dans la reconstruction des identités artistiques de la France d'après guerre en particulier en se situant en dehors de l'opposition abstraction/figuration et en s'instituant en avant-garde. Sans s'attacher en particulier au cinéma lettriste, l'auteur dessine une problématique englobante par laquelle il faudra passer pour aborder, dans cette période (1945-1953) le film.

André Gaudreault, *Film and Attraction. From Kinetography to Cinema*, Urbana, Chicago, Springfield, University of Illinois Press, 2011, 207 p.

EDITION EN LANGUE ANGLAISE de *Cinéma et attrac-*

tion augmentée d'une préface de Rick Altman et de l'échange entre l'auteur et la rédaction de notre revue paru dans le n°57 de 1895 *Revue d'histoire du cinéma*.

Hervé Joubert-Laurencin, *Salò ou les 120 journées de Sodome de Pier Paolo Pasolini*, Chatou, La Transparence « cinéphilie », 2012, 124 p.

MEILLEUR SPÉCIALISTE FRANÇAIS de l'œuvre de Pasolini, Joubert-Laurencin décortique savamment un film insoutenable, expérience extrême et non film ultime – Pasolini ignorait qu'il serait assassiné peu de temps après l'achèvement de *Salò* – d'un cinéaste parvenu au terme de son désespoir à l'égard de la barbarie humaine. Dans cette description des limites du mal, l'auteur s'enfonce sans sourciller, trouvant par la précision de son style la possibilité de décrire l'indescriptible, de nommer l'innommable. Dans l'abondante littérature consacrée à Pasolini écrivain et à Pasolini cinéaste, Joubert-Laurencin trace une voie où l'exégète parvient à rendre compte d'une œuvre « dont la souveraine ambiguïté signifiante peut seule faire pièce à la barbarie ». Il fait le pari que lorsque nous saurons regarder ce film en face, il sera l'équivalent de *l'Enfer* de Dante pour Pasolini lui-même.

Hervé Joubert-Laurencin, *Quatre film de Hayao Miyazaki*, Crisnée-Paris, Yellow Now « Côté cinéma », Les enfants de cinéma, 2012, 143 p.

SONT RÉUNIES dans cet ouvrage quatre traversées de films : *Mon voisin Tortoro*, *Porco rosso*, *le Voyage de Chihiro* et *Ponyo sur la falaise*, tous signé Hayao Miyazaki. Destinées à « Ecole et cinéma », c'est aussi le premier volume d'une nouvelle collection de pédagogie par et pour le cinéma.

Germain Lacasse, Johanne Massé, Bethsabée Poirier, *le Diable en ville. Alexandre Silvio et l'émergence de la modernité populaire au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, 303 p.

LA CONSTRUCTION d'une culture canadienne française urbaine et moderne au début du XX^e siècle, irrévérencieuse, opposée à celle qu'imposait au Québec l'église catholique (nationalisme, ruralisme, obscurantisme), par le biais de spectacles amalgamant revues d'actualité, monologues, chansons parodiques, sketches, épisodes de films d'aventures américains emmenés en particulier par un homme, Alexandre Silvio. D'abord bonimenteur de vues animées, Silvio devint un des principaux directeurs de théâtre à Montréal dans les années 1920.

Gérard Leblanc, Sylvie Thouard (dir.), *Numérique et transesthétique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, 225 p.

LES INNOVATIONS TECHNIQUES ouvrent de nouveaux possibles qui doivent être actualisés par une critique des modes de représentations actuels. L'ouvrage se donne trois directions : le devenir du film à l'heure de la numérisation ; les pratiques artistiques liées à l'internet ; l'imaginaire esthétique accompagnant les dernières technologies.

Charlotte Leclerc-Dafol, *Pietro Germi et la comédie à l'italienne. Cinéma, satire et société*, Paris, L'Harmattan, 2012, préface de Jean A. Gili, 274 p.

ISSU D'UN TRAVAIL UNIVERSITAIRE présenté à l'Institut d'Etudes politiques de Paris, le livre décrit avec précision les comédies de Pietro Germi au tournant des années 1960, *Divorce à l'italienne*, *Séduite et abandonnée*, *Ces messieurs dames*, et en montre l'enracinement sociologique ainsi que l'impact sur l'évolution des mœurs.

Gilles Marsolais, *Cinémas du monde. Toute image est porteuse d'un point de vue*, Québec, L'Instant même éditeur, 2012, 462 p.

CRITIQUE QUÉBÉCOIS diplômé de l'Idhec, Marsolais est surtout connu en France pour son ouvrage de référence, *l'Aventure du cinéma direct* publié par les éditions Seghers en 1974. Suivant l'actualité cinématographique pendant de très nombreuses années, il rassemble ici des articles rédigés aux cours des deux dernières décennies pour la revue montréalaise, *24 images*. Une vision un peu décalée du cinéma contemporain dans des textes qui brillent par leur finesse d'analyse.

Alain Masson, *Gene Kelly*, Paris, Gallimard Folio, 2012, 292 p.

DANS UNE COLLECTION de biographies très diverses couvrant un large horizon culturel, on trouve quelques titres consacrés au cinéma, des acteurs (James Dean, Marlene Dietrich, Marilyn Monroe), des cinéastes (Jacques Tati, Federico Fellini, Pier Paolo Pasolini), et même Auguste et Louis Lumière. Le *Gene Kelly* d'Alain Masson complète un panorama très partiel et peut-être partial. Le livre permet à l'auteur de mettre en œuvre sa familiarité avec le cinéma hollywoodien et avec la comédie musicale pour suivre et détailler avec une acuité rare la carrière d'un acteur, chanteur, danseur, chorégraphe, metteur en scène, auteur de quelques perles inégalables du cinéma américain, *Chantons sous la pluie* (co-signé avec Stanley Donen) bien entendu, mais aussi *Hello Dolly !* mais dont la carrière se révèle semée d'embûches, prise entre une exigence et un certain autoritarisme de Kelly et la dégradation du genre musical liée à la fin des studios. D'une écriture laconique, le livre juxtapose souvent la part artistique et familiale ou sentimentale. On se souviendra que l'une des épouses du danseur, blacklistée en raison de ses opinions politiques et son refus d'être délatrice, put compter sur la solidarité sans faille de Gene.

Mario Monicelli, *Con il cinema non si scherza. Conversazione con Goffredo Fofi*, Bologne, Cineteca di Bologna, 2011, 158 p. (avec DVD).

LE LIVRE est une longue conversation entre le vieux maître et un critique qui après avoir honni le cinéma italien est en vieillissant devenu un des plus fervents thuriféraires. L'entretien est passionnant tant le cinéaste, à l'humour tranchant, parcourt sa carrière sans la moindre complaisance et sans les affabulations qui parfois émaillent ce type d'entreprise. L'ouvrage est complété par un DVD de 15 minutes qui présente une conversation entre Monicelli, Ermanno Olmi, Gian Luca Farinelli à propos d'un projet de film à réaliser avec les étudiants d'Ipotesi Cinema.

Philippe Ortoli, *Le Musée imaginaire de Quentin Tarantino*, Paris/Condé-sur-Noireau, Cerf/Corlet, 2012, coll. 7^e art, 544 p.

SPÉCIALISTE DU WESTERN (avec des ouvrages sur Clint Eastwood), Ortoli analyse longuement l'œuvre de Tarantino et en démonte les ressorts. Il convoque même André Malraux, voyant dans l'œuvre du cinéaste « un musée de l'imaginaire écranique qui se visite suivant un ordre complexe où importent autant les plans, les séquences, les films, les genres, les acteurs qu'elle expose que la manière dont ils sont exposés ». De *Réservoir Dogs* à *Inglourious Bastards*, la démonstration est éclairante.

Franco Prono, *Pavese e il cinema. Primo e ultimo amore*, Acireale-Rome, Bonanno Editore, 2011, 120 p.

PAVESE a été beaucoup adapté au cinéma (Antonioni, Cottafavi et surtout Straub-Huillet – presque dix titres), mais il a aussi écrit sur le cinéma assez régulièrement, notamment dans la revue d'Aristarco

Cinema Nuovo. En 2010 avaient été publiés les écrits de Pavese consacré au cinéma. Prono en présente une analyse serrée d'où émerge la figure d'un écrivain troublé par le cinéma et qui rêva d'y trouver sa place.

Franco Prono (dir.), *Nella solitudine dello sguardo. Il cinema di Daniele Gaglianone*, Acireale-Rome, Bonanno Editore, 2012, 272 p.

MOINS MÉDIATIQUE que Sorrentino, Gaglianone – d'abord documentariste pour le compte de l'Archivio nazionale della resistenza de Turin – pratique un cinéma austère décrivant un monde décharné. Les études réunies ici disent la solitude d'un créateur confronté au mal.

Jean-Luc Rigaud, *Pathé Marconi à Chatou. De la musique à l'effacement des traces*, Paris, Classiques Garnier, 2011, 242 p.

DANS UN DOMAINE rarement abordé, l'auteur s'intéresse au volet enregistrement du son et production d'appareils de la firme Pathé. L'usine Pathé Marconi de Chatou – magnifique exemple de bâtiment industriel de style Art déco – a été fermée en 1992 puis rasée en 2004. Le livre suit l'histoire d'un site industriel né en 1899, deux ans après la création par Charles et Emile Pathé de *La Compagnie générale de phonographes, cinématographes et appareils de précision*. En parallèle avec le cinéma et l'enregistrement de l'image, l'histoire de l'enregistrement du son et de son exploitation auprès du grand public est présentée avec une précision qui éclaire en écho le développement de l'industrie du film avant que les deux techniques se rejoignent puis que le disque vive de manière autonome.

Léon Rosenthal, *Chroniques d'art de l'Humanité 1909-1917*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2012, 552 p.

L'HISTORIEN DE L'ART (auteur d'une thèse qui fait toujours autorité, *Du romantisme au réalisme*), conservateur de musée (Lyon) a été aussi un militant socialiste et collaborateur de *l'Humanité* alors dirigée par Jaurès. Disciple de Roger Marx, il plaide inlassablement pour l'art social en accordant une place particulière aux arts dits décoratifs ou appliqués lesquels correspondaient à l'époque moderne, industrielle en substituant à l'art élitaire l'art pour tous. Ces réflexions et ces propositions font de Rosenthal le thuriféraire, vingt ans avant Benjamin, de la reproductibilité technique de l'œuvre d'art. En 1913 il consacre sa chronique de « l'actualité artistique » à « Art, socialisme et cinéma » où il dit attendre beaucoup du cinéma, appelle ses camarades socialistes à « travailler à en atténuer les vices » car il « a une puissance indéniable, il est capable d'agir sur les imaginations, il peut devenir un instrument de propagande politique ou sociale ».

Simon Simsi, *Ciné-Passions. Le guide chiffré du cinéma en France*, Paris, Dixit, 2012, 384 p.

EN 2000, Simsi avait déjà publié *Ciné-Passions. 7^e art et industrie de 1945 à 2000*. La nouvelle édition reprend toutes les données chiffrées, année par année, de 1945 à 1999, puis elle présente les mêmes informations pour les années 2000 à 2010 ; en appendice, elle fournit les données pour l'année 2011. L'ensemble constitue un exceptionnel ouvrage de référence pour connaître le succès commercial d'environ 10.000 films dès lors qu'ils ont rassemblé lors de leur exploitation en salle plus de 30.000 spectateurs.

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet, *Ecrits*, Paris, Independencia, 2012, 287 p.

AVEC UN PORTFOLIO de Renato Berta. Edition établie par Philippe Lafosse et Cyril Neyrat de l'ensemble des textes écrits et publiés par les cinéastes depuis 1954. Des textes peu connus et inaccessibles sinon dans leur traduction italienne assurée par Adriano Aprà en 1992 (chez Riuniti), parus dans la revue *Rythmes*, dans *Radio Cinéma Télévision*, *Filmkritik*, *Filmcritica*, sans compter les *Cahiers du cinéma* et quelques autres périodiques plus connus. Le livre se

divise en trois parties, la première seule dévolue aux textes publiés, la seconde est le portfolio de Berta et la troisième des documents de travail, découpages annotés, lettres, notes.

Voir la rubrique Comptes rendus.

Aurelia Vasile, *Le cinéma roumain dans la période communiste. Représentations de l'histoire nationale*, Bucarest, Presses universitaires de Bucarest, 2011, 579 p.

Compte rendu dans une prochaine livraison.